

COVID-19. Dépistages, brassage des élèves dans les classes... quelques changements s'appliquent en cette rentrée

Dans les écoles, de nouveaux réflexes à adopter

IL EST bientôt midi, quelques parents patientent sous la pluie devant l'entrée de l'école Asselin-Dujardin, à Cherbourg. C'est jour de reprise, et avec le variant Omicron, les règles ont changé dans les écoles.

Si un cas positif est détecté dans une classe, les autres élèves devront se faire dépister dès qu'ils apprennent l'apparition du cas, et revenir dans l'établissement sur présentation du résultat négatif. Des autotests devront ensuite être réalisés deux, puis quatre jours plus tard.

Déjà au courant des décisions prises, Angélique Isaac, une parent d'élève, a abordé cette rentrée sans appréhension. « C'est primordial de permettre à nos enfants d'aller à l'école, de garder le rythme, de voir leurs copains... On a tous vu que l'école à la maison, ce n'est vraiment pas simple. Nous n'avons pas forcément la même pédagogie, ni la patience des enseignants. »

« Ne pas les tester chaque semaine »

Seule inquiétude pour la jeune maman : les tests à répétition. « Je travaille dans un Ehpad, je suis habituée à prendre un maximum de précautions. Mais c'est vrai que dépister les enfants trois fois à chaque cas dans une classe, ça ne va pas être simple. On espère ne pas avoir à les tester toutes les semaines ! »

C'est donc sereinement qu'elle a conduit son petit garçon de 4 ans à l'école. « Je sais que si quelqu'un est positif à la Covid dans la classe, nous aurons les informations nécessaires en temps voulu. »

Certains petits problèmes ont vite été résolus. « L'une de mes filles est restée à la maison, car son enseignante était absente, confie une autre maman. Heureusement, un

remplacement a été trouvé, et elle va reprendre l'école dès cet après-midi. J'espère que cela ne sera pas trop fréquent... »

À l'école Gibert-Zola de Cherbourg, pas franchement d'inquiétude non plus. Mauricette, la grand-mère de Louis, 10 ans et en CM2, a échangé la veille de la rentrée avec les parents de l'enfant, et elle a senti qu'ils étaient « très vigilants » par rapport à l'évolution de la situation sanitaire.

Mais le plus inquiet en fait, c'est Louis : « Il porte le masque tout le temps, il a peur pour moi, il ne veut pas me contaminer, même si je suis vaccinée. Bien sûr, il y a la proximité des fêtes, cela aurait pu être bien de décaler la rentrée, mais il faut que l'école se poursuive. ».

Vanessa Lebiez, la maman d'Axel, 4 ans, et [Noham](#), 8 ans, se place dans le camp des optimistes. « Je ne suis pas plus inquiète que cela, on verra bien ce qui nous arrive », résume-t-elle, alors que ses deux fils ont déjà subi la fermeture de leur classe par le passé. La maman a pris connaissance du nouveau protocole, sans que cela ne trouble ses habitudes : « Les enfants ont déjà fait des tests, et s'il faut en faire plus, cela ne pose pas de problème. »

S'adapter avant tout

De son côté, Anne-Sophie Lavenu, qui attendait ses enfants scolarisés en grande section et en CM1, avoue avoir accueilli ces nouvelles avec pragmatisme. « Je suis infirmière à l'hôpital, je sais m'adapter. Les enfants sont comme nous, ils font avec. Mais je le vois bien, ils trouvent le temps long. »

En fin de journée, devant l'école Simone-Veil, ce sentiment était partagé. « Mon fils doit à présent porter le masque pour faire les courses ou les magasins, il a accusé le coup. On se demande quand tout cela va s'arrêter », confie une maman devant l'entrée. Alors qu'ils donnaient la main à leurs parents pour rentrer, les discussions des enfants n'étaient pas orientées sur la pandémie, mais bien sûr les retrouvailles avec leurs amis. « Il faut quand même garder l'insouciance », tempère une autre maman.

Carole LE GOFF (avec Al. G.)



Les enfants ont retrouvé hier le chemin de l'école, où un nouveau protocole s'applique si un cas positif est détecté dans une classe.